

# *Qui de vous n'a connu les soirs où l'on écoute*

*L'orgueil gronder en soi comme un orgue funèbre,*

*Les soirs d'ombre et d'effroi, d'impuissance et de doute*

*Qui remuent au plus bas du cœur la cendre amère ?*

*Alors on est haineux et dur comme Satan,*

*On crispe en dieu tombé ses poings contre le ciel.*

*On voudrait voir finir le monde dans le sang*

*Et tout l'azur crever en déluge de fiel.*

*Or vient, très ignorante et très douce, une femme*

*Dont le corps jeune est frais comme l'eau des fontaines.*

*Sa bouche rit et chante et murmure : « Je t'aime,*

*Je t'aime, fais-moi place aux côtés de ton âme ;*

*Je suis la bonne alcôve où tu pourras dormir.*

*Voici mes seins gonflés de chair pour te nourrir ;*

*Viens dans mes bras profonds, homme, éternel enfant,*

*Que je te berce, hors de l'espace et du temps. »*

*Elle dit et s'enroule, anxieuse et lascive,*

*– Le chèvrefeuille ainsi frissonne autour du cippe –*

*Elle s'enroule et tremble autour de notre orgueil.*

*Cependant sa tendresse a forcé notre accueil*

*Et dénoué les nœuds qui nous serraient le cœur.*

*Le sang tumultueux fait bourdonner les tempes,*

*On sent courir en soi comme une vie ardente ;*

*Et, les yeux enfouis dans ces genoux de femme,*

*Défaillant à mourir d'une immense langueur,*

*Le mauvais orgueilleux frémit et fond en larmes.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

